

L'ENTRETIEN

Reza Serkanian

“Donner la parole aux migrants”

CHÂLONS Le réalisateur parisien a tourné en 2017 un documentaire sur une pièce de théâtre entre migrants mineurs isolés et des Châlonnais. Le film est diffusé aujourd'hui à War on Screen.

L'ESSENTIEL

- ☒ **Né le 25 mai 1966** à Hamedan (Iran).
- ☒ **Après des études de cinéma** en Iran et à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam (Rijksakademie), il s'installe en France en 1998.
- ☒ **Durant l'été 2017**, le réalisateur tourne un documentaire, « Passeurs », sur une pièce de théâtre entre des mineurs étrangers isolés et des jeunes Châlonnais.
- ☒ **L'œuvre, parue en 2019, est diffusée** aujourd'hui à 18 heures à la bibliothèque Pompidou, dans le cadre du festival War on Screen.

Cela faisait quelque temps qu'il n'avait pas mis les pieds à Châlons. Un lieu de passage marquant pour Reza Serkanian, réalisateur venu lors de l'été 2017 documenter une pièce de théâtre organisée par Marie-Pierre Barrière, membre de l'association Réseau éducation sans frontières, entre migrants mineurs isolés et mineurs châlonnais. La production a été diffusée en 2019 en format court sur France 3 Grand Est sous le nom *Enfants des planches*. Sa version originale *Passeurs* de 68 minutes fait partie du programme du jour de War on Screen (18 heures, bibliothèque Pompidou).

“Du jeune Français qui a ses parents à ceux qui ont des origines mais qui sont installés en France jusqu'à ceux qui sont sans papier et ne savent pas où dormir le soir”

Quel a été la genèse du documentaire ?

Depuis longtemps, je voulais faire un film sur le sujet des migrants. À Paris, en bas de chez moi, il y avait beaucoup de réfugiés qui avaient installé des tentes. Parfois, des associations qui savaient que j'étais sensible au sujet me demandaient de venir leur rendre visite, pour traduire notamment car je parle le



Reza Serkanian retrouve La Comète, où plusieurs séquences du documentaire ont été filmées.

persan et il y avait beaucoup d'Afghans. Je constatais que dans les tentes, il y avait des enfants, certains sans aucun parent. Il fallait quelques fois les emmener à l'hôpital ne serait-ce que pour prendre une douche.

Mais je trouvais ça compliqué de les filmer eux, en pleine rue, ils avaient peur et je ne voulais pas juste faire des interviews. Je voulais trouver un moyen pour que les histoires sortent et que ce ne soit pas juste des interviews mais qu'il y ait une histoire cinématographique.

Marie-Pierre Barrière souhaitait garder une trace filmée de la pièce de théâtre qu'elle organisait. Je lui ai dit que ça m'intéressait mais pour en faire un documentaire. Je souhaitais aller plus loin que simplement filmer l'atelier théâtre. L'idée du film était de leur donner la parole.

Qu'est-ce qui est ressorti dans le tournage ?
Ce qui était intéressant était de voir les mises en scène. Ils se mettaient en scène pour parfois jouer ce qu'ils avaient vécu, mais aussi parfois pour jouer le rôle inverse.

Comme un soldat qui les avait interpellés à la frontière ou un interrogatoire qu'ils ont eu en France à leur arrivée. Il y avait une forme d'autodérision mais des choses horribles de ce qu'ils avaient vécu se reflétaient aussi. Ils le reproduisaient avec de la légèreté et de la distance.

Les jeunes n'ont pas été choisis parce qu'ils étaient réfugiés car on a mélangé tout le monde. Il fallait qu'il y ait un échange. Du jeune Français qui a ses parents à ceux qui ont des origines mais qui sont installés en France jusqu'à ceux

qui sont sans papier et ne savent pas où dormir le soir.

Que sont devenus les jeunes migrants ?

J'ai des nouvelles. Certains sont partis à Lyon, ou ailleurs. Je demande régulièrement des nouvelles à Marie-Pierre. Globalement, ça se passe bien et ils sont scolarisés. Certains travaillent.

Quels ont été les retours sur le documentaire ?

La version sur France 3 a été diffusée une vingtaine de fois en un an. À l'époque, pour financer le film, on avait lancé une cagnotte Leetchi et j'avais promis à ceux qui ont donné de les inviter à l'avant-première. Ça a traîné un peu mais j'ai profité du festival pour les inviter et vingt personnes ont répondu positivement. La version sous-titrée en anglais est disponible et on commence à l'envoyer à des festivals à l'étranger.

“J'ai un projet de fiction avec certains jeunes qui ont fait partie du documentaire”

Avez-vous un autre projet lié à Châlons-en-Champagne ?

J'ai un projet de fiction avec certains jeunes qui ont fait partie du documentaire. Car certains sont devenus à l'aise devant la caméra et j'ai senti qu'ils étaient capables de jouer dans de la fiction. C'est une histoire qui se déroule dans le milieu rural. La confrontation entre des agriculteurs et leurs contraintes d'activité avec des migrants, c'est vraiment deux extrêmes profonds qui se rencontrent.

Des jeunes migrants sont accueillis dans une ferme. On ne comprend pas trop ce qu'ils font ici. Les préjugés sortent mais on comprend à la fin qu'ils sont là pour fêter la majorité d'un migrant, mais il n'a donc plus l'autorisation de rester en France. Il y a des scènes tournées à Sarry et à La Veuve. Nous sommes à la recherche de financements pour la production finale mais les rushs sont déjà tournés. ■

Propos recueillis par ALEXANDRE DELFAU